

**Bellefontaine  
Cimetière-église**

**Fer FF3D - S4C4 (ALS)  
46.558782, 6.066398**

Dans le cimetière de Bellefontaine jouxtant l'église paroissiale, trône une majestueuse croix de mission en fer forgé, érigée en 1823. Elle relève du corpus de la dizaine de croix dites ALS (Ain-Lemme-Saine) présentes sur le second plateau jurassien, sur un territoire s'étirant du nord au sud, de Syam au Grandvaux et à Bonlieu, croix ayant été réalisées dans les années 1820-1830.





Quelques détails structurels et décoratifs différencient ces croix ALS entre elles mais leur conception générale et leur mode de construction sont semblables, d'où un corpus homogène, quasiment canonique, de croix en fer forgé typiques de ce territoire marqué par la présence de rivières, par un savoir-faire en matière de travail du fer et vraisemblablement par l'influence des maîtres de forges de Syam (la dynastie des Jobez). En tout cas, la croix FF3D-ALS de Bellefontaine a belle allure par sa grande simplicité et par son élancement et ses proportions.

### ***Le piédestal en pierre***

La croix en fer forgé est posée et fixée sur un piédestal en pierre calcaire, sobre, relativement élancé et doté d'une corniche proéminente.



Comme à Bonlieu, le piédestal ne comporte pas de base, le dé ou corps principal (bloc calcaire monolithique) étant directement posé sur un emmarchement de plan carré à un seul degré, mais assez mal en point.



Cet emmarchement semble avoir été refait, reconstitué avec des joints et des ragréages en ciment (avec rattrapage des manques de pierre).

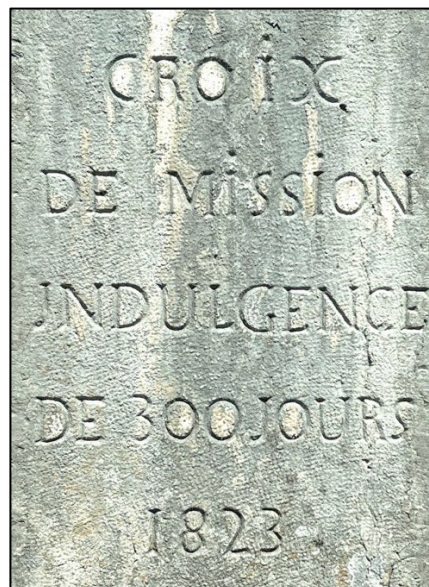
Il est tout-à-fait possible que le piédestal ait perdu sa base au moment de cette réfection.



Le dé ou corps principal est un bloc parallélépipédique de section carrée, posé de chant. Les faces sont bouchardées (il est en partie dégradé en partie basse). Il ne comporte aucune modénature ou moulure.

Sur la face avant ou principale est gravée l'inscription, encore très lisible :

**CROIX  
DE MISSION  
INDULGENCE  
DE 300 JOURS  
1823**



Il est très probable que cette date soit celle de l'érection de la croix (les autres croix ALS datant, elles, de 1825 à 1830).

La corniche débordante est, par contre, particulièrement imposante. Elle est constituée d'une importante et haute moulure en talon (quelque peu disproportionnée), surmontée d'un bandeau formant tailloir.



La corniche est fracturée dans le sens vertical : une agrafe en fer permet de maintenir ensemble les deux parties disjointes.

Le tailloir et sa face supérieure ont été retouchés avec du ciment.

Manifestement, on a profité de cette réfection pour sceller directement les fers des consoles dans le tailloir de la corniche.

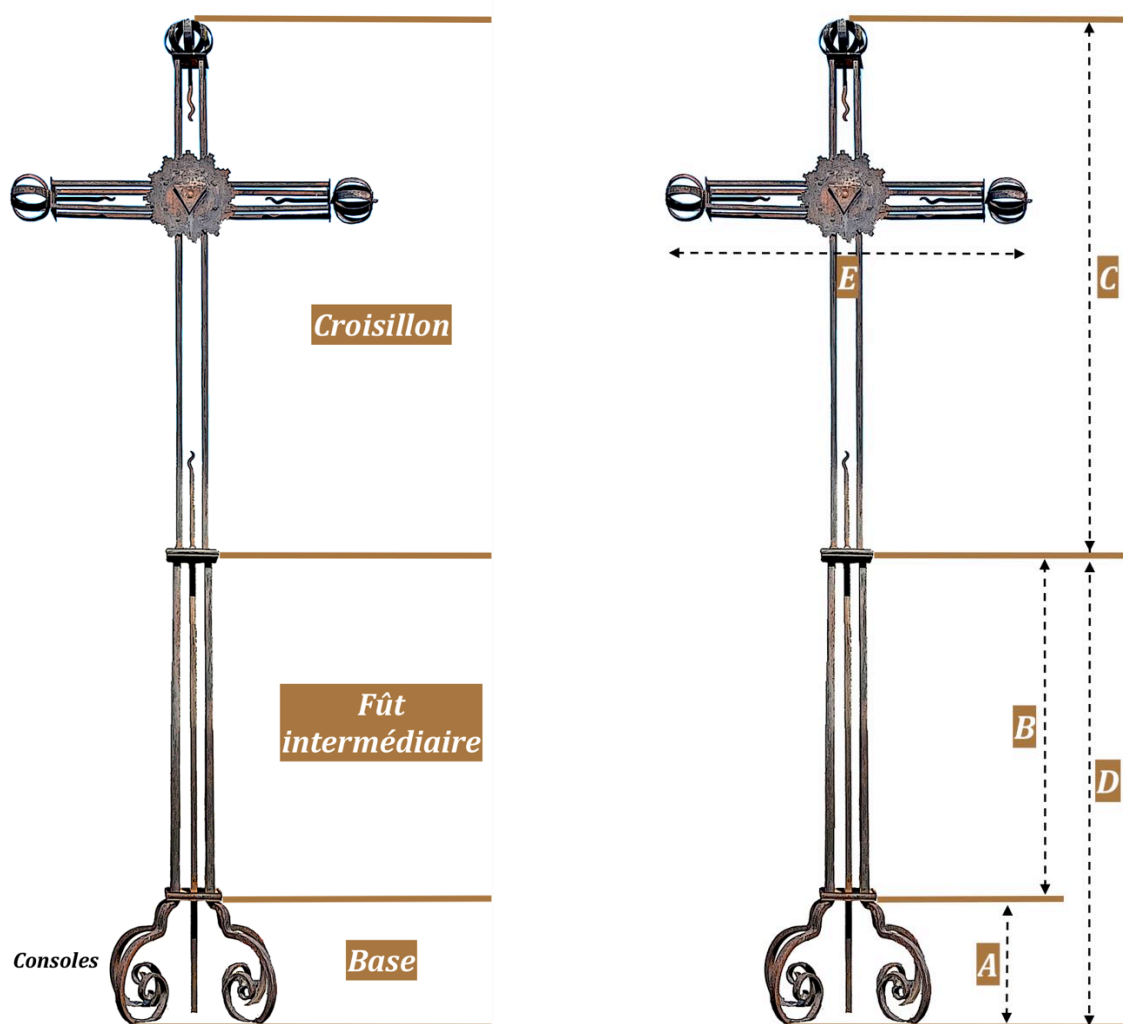


Habituellement, les fers des consoles sont fixés sur la corniche par l'intermédiaire soit de crochets, soit de perles en fer étampé, elles-mêmes scellées au plomb dans la pierre

## La structure et les proportions “dorées” de la croix en fer forgé

Cette croix de Bellefontaine se caractérise, comme ses cousines, par sa grande dimension qu'on peut estimer à 5 ou 6 m de haut. La partie métallique très élancée est réalisée à partir de longues barres de fer laminé dont les forges jurassiennes (Syam surtout mais aussi Pont-du-Navoy, Champagnole...) étaient devenues des “champions” reconnus au niveau national.

Au-dessus du piédestal en calcaire, la croix en fer forgé comporte plusieurs parties étagées bien distinctes (modules), avec une base à quatre consoles, un fût intermédiaire formant allonge et un haut croisillon (cf. modèle ALS). Il est important de souligner le fait que la croix est modulaire, chacun des étages venant se fixer par boulonnage à son voisin : cette conception technicienne et “très pratique” de la croix, témoigne de l'influence des nouveaux maîtres de forges jurassiens se positionnant comme des innovateurs dans nombre de domaines.



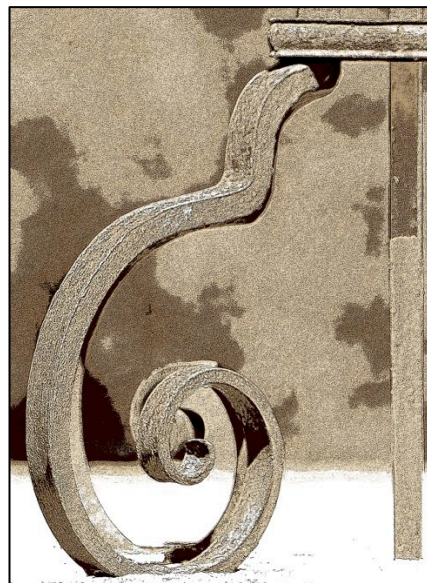
Il est intéressant aussi de noter que les concepteurs-réalisateurs de la croix ont cherché à établir un parfait équilibre entre ses diverses composantes, en s'appuyant notamment sur le nombre d'or (fameuse “proportion dorée” : 1,618 ou son inverse 0,618).

C'est le cas du rapport entre C (croisillon) et B (fût intermédiaire) qui est très proche du nombre d'or comme l'est aussi la valeur  $[1 - A/B]$ . De même la largeur E de la traverse est en rapport harmonique (proportion dorée) avec C, la hauteur du croisillon. Précisons, bien sûr, que ce calcul des proportions est fait à partir des clichés photographiques en l'absence de mesures précises faites sur place. Manifestement, les concepteurs-réalisateurs de la croix en fer forgé sont bien au fait des canons esthétiques basés sur des singularités mathématiques connues.



## *La base de la croix et ses consoles*

Quatre consoles, en fer de section carrée, sont implantées sur les diagonales de la corniche, alors qu'une tige centrale, également de section carrée, monte verticalement pour se prolonger au niveau du fût-allonge intermédiaire.



Ces consoles sont constituées, en partie basse, d'élégants rouleaux avec amincissement progressif des fers aux extrémités enroulées. Ceux-ci se redressent brusquement à la verticale en partie haute, avant que de repartir à l'horizontale (après une première élégante courbure) et à nouveau à la verticale pour servir de support à la platine avant le fût-allonge.

Comme indiqué plus haut, les fers des consoles sont scellés-noyés dans le ciment au niveau du tailloir en pierre mais ne viennent pas s'appuyer sur la barre centrale.

La barre métallique verticale de section carrée monte du tailloir en pierre vers la platine basse du fût-allonge. Elle se prolonge (réellement ou virtuellement ?) par un fer passant à travers tout le fût. Les faces de la barre sont orientées parallèlement aux faces du piédestal contrairement aux fers des consoles qui respectent les orientations des diagonales du monument.



Il convient de souligner l'élégance de ces consoles, très simples mais habilement travaillées et conformes au modèle générique des croix ALS.

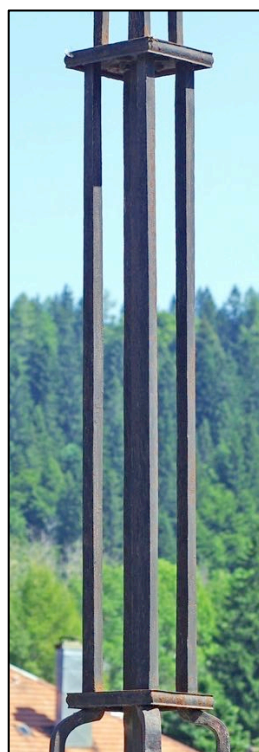




La platine basse, de section carrée, repose sur les cinq fers (quatre consoles et tige centrale). Elle présente une moulure torique encadrée de deux petits filets saillants.

Contrairement aux fers des consoles, les faces des quatre fers extérieurs du fût-allonge sont orientées selon les axes principaux de la croix et non selon les diagonales de la corniche : cela semble exclure toute idée de continuité entre les deux étages.

### *Le fût-allonge intermédiaire*



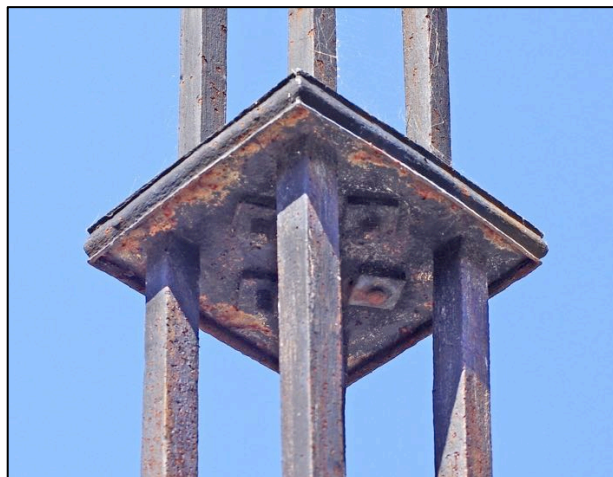
Ayant pour fonction d'élever le plus possible la croix, le fût-allonge est un parallélépipède très simple et bien élancé.

Il est composé de quatre montants extérieurs de section carrée alors qu'une tige centrale (également carrée) le traverse de part en part. À noter l'absence de tout décor.

Le fût-allonge s'étire entre deux platines assurant la liaison mécanique avec la base de la croix et avec le croisillon.

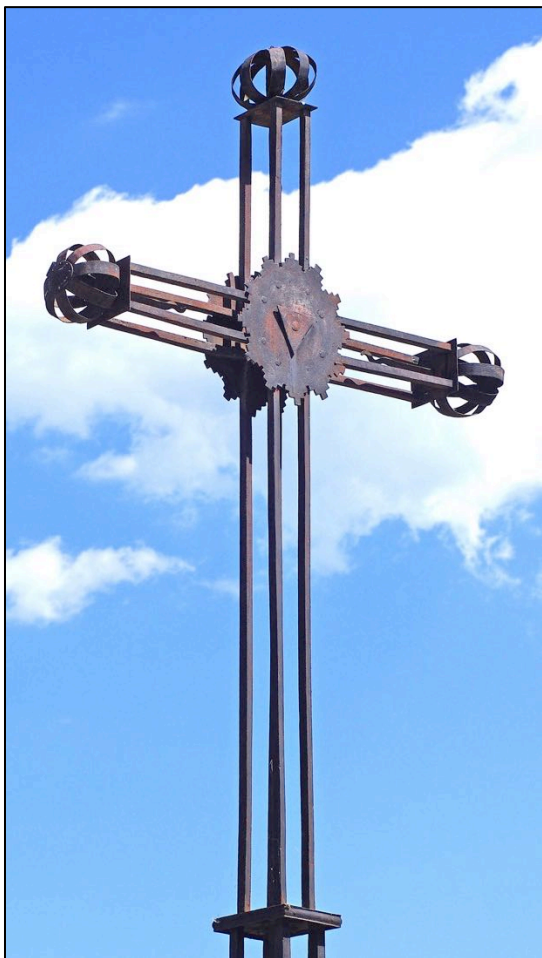
La platine supérieure est identique à celle du bas de la croix, avec une bordure torique encadrée de deux petits filets saillants.

On peut aisément observer le dispositif d'assemblage par boulons qui laissent à penser que la platine est constituée de deux plaques de fer solidarisées par les boulons, chacune des plaques terminant les modules respectifs (fût, croisillon). Le démontage et le remontage récents de la croix ALS d'Entre-deux-Monts confirment ce dispositif d'assemblage de modules indépendants.



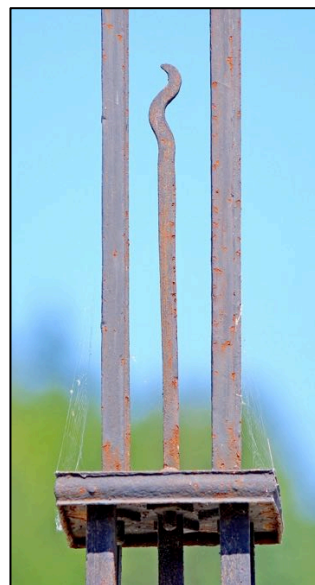
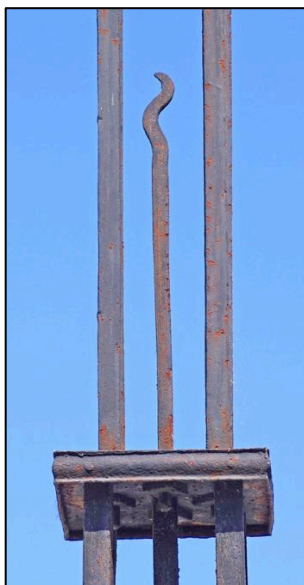
## *Le croisillon sommital*

Le croisillon sommital se présente avec un pied élancé et trois branches libres identiques. Il ne s'inscrit donc pas dans un carré, reprenant là-encore une caractéristique des croix ALS (contrairement aux croix FF3D du Haut-Doubs au croisillon plus "carré").



Le pied et les branches libres sont de forme parallélépipédique, avec des largeurs plus petites que celles du fût. Les fers structurels du pied et des branches libres sont aussi de section plus petite que celle des fers du fût ou des consoles.

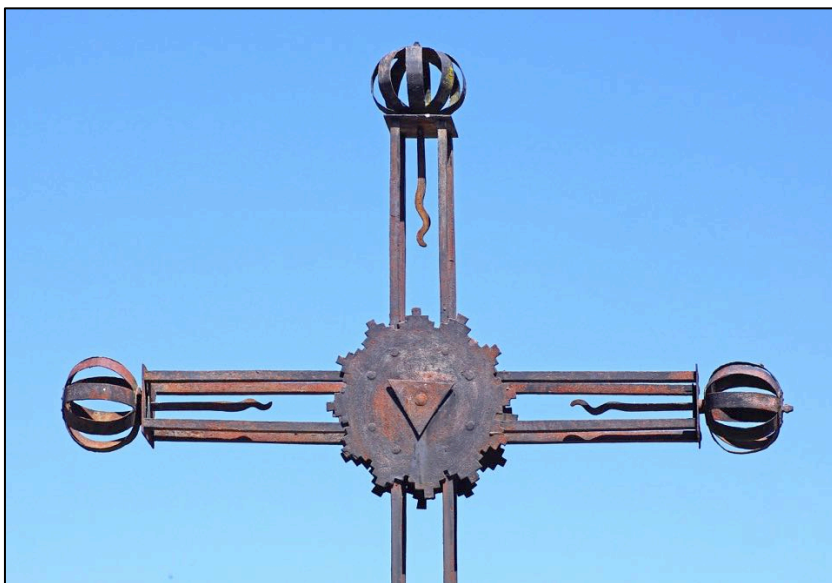
En partie basse du pied du croisillon, a été disposée une sorte de lance-flammée montant de la platine faisant liaison avec le fût (motif décoratif fréquent pour le corpus des croix ALS).



Les trois branches libres du croisillon sont de même longueur et présente, à l'intérieur, le même décor en lance à flamme ondulante, déjà présent en bas du pied du croisillon.

Les lances flammées sont fixées à de petites platines en tôle de fer, venant elles-mêmes se coller aux platines fermant les branches. Les lances se prolongent à l'extérieur des branches par des globes à huit arceaux en tôle de fer courbée.

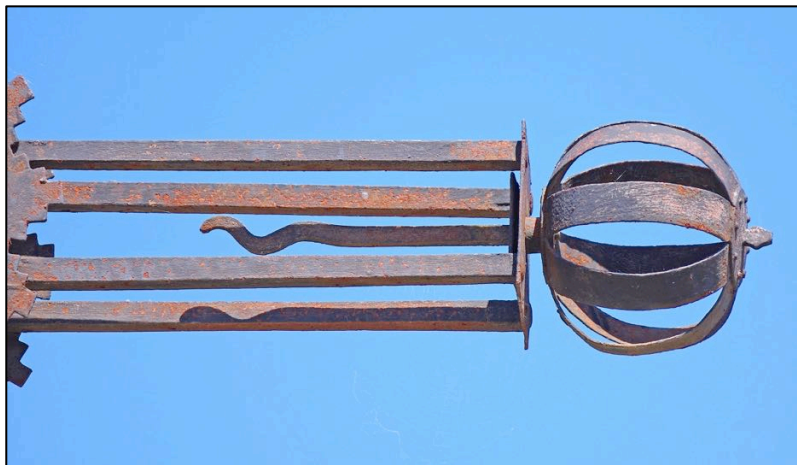
Ces globes symbolisent la dimension divine de la croix. On les retrouve dans quasiment toutes les croix du corpus ALS.



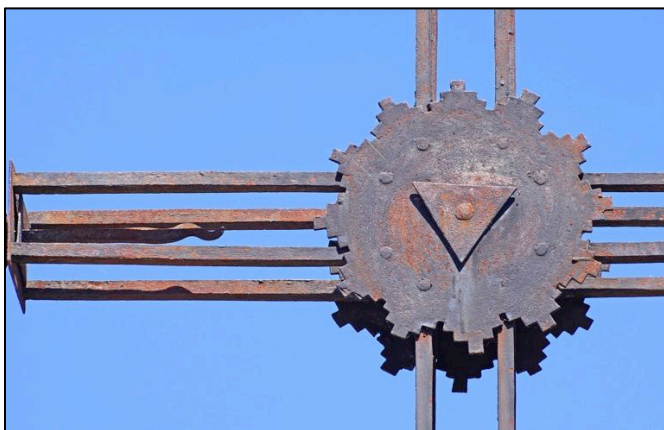




Les globes, contrairement à l'habitude, ne présentent pas de terminaisons extérieures (trilobe, lancette...). Celles-ci semblent avoir disparu : sur la branche de droite, on peut toutefois encore discerner un petit départ de décor.



Les fers structurels des branches sont fixés aux platines d'extrémité par rivetage alors qu'un petit manchon cylindrique assure la liaison entre globes et platines.

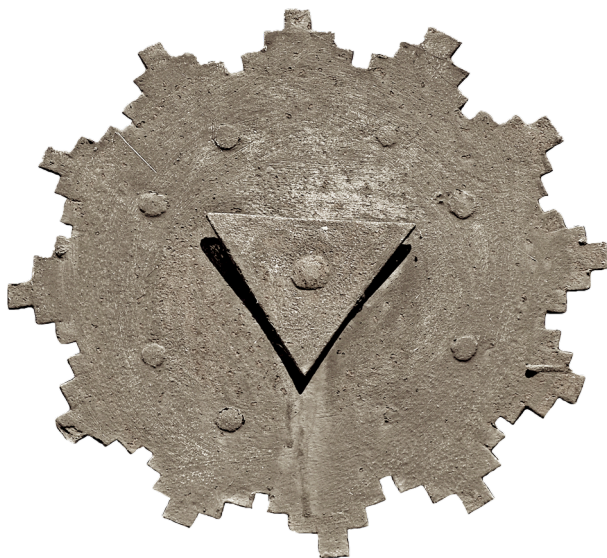


À croisée des branches, des motifs circulaires, solaires, en tôle de fer découpée sont placés sur les deux faces principales du croisillon.

La découpe des disques symbolise de possibles rayons de gloire.

Les deux disques sont fixés à la structure par rivetage et un fer central les relie avec ajout de triangles bien visibles (symbole trinitaire?).

Ce motif très géométrique à douze branches (presque "art déco") est à rapprocher de celui de la croix des Jourats à St-Laurent-en-Grandvaux (bien qu'un peu différent)





## Conclusion

Cette croix en fer forgé du cimetière de Bellefontaine s'inscrit pleinement dans le corpus des croix ALS érigées dans les années 1820-1830 et peut constituer un des premiers prototypes de ce type de croix. La simplicité de sa structure modulaire, la sobriété de son décor et la maîtrise raisonnée du travail du fer forgé, confèrent à cette croix une réelle valeur patrimoniale. La conception générale de la croix, avec le souci de recourir à un système de proportions basé sur le nombre d'or, est une autre caractéristique intéressante.

La croix métallique n'est pas en mauvais état mais nécessiterait toutefois quelques soins de façon à ce que la corrosion ne détériore pas trop le fer (surtout les parties en tôle plus fragiles). Le piédestal est par contre plus mal en point (base, corniche).

Espérons que la présente notice sera l'occasion de faire prendre conscience de l'intérêt patrimonial de la croix (au-delà de sa dimension religieuse évidente) et aussi de la mettre en valeur (panneau explicatif...).



## Remarque

En toute logique, pour tenir compte de l'existence d'un fer structurel central à la base de la croix (entre les consoles), la codification de la croix devrait être FF(1#3)D - S(1+4)C4 (ALS). Mais le fer central ne pouvant pas fonctionner structurellement sans l'apport des consoles (elles, non prises en compte dans les codifications), on n'adoptera donc pas cette formule complexe pour en rester à une codification "FF3D - S4C4".